

15 septembre 2019
13^e dimanche après la Trinité
Marc 3, 31-35

« *Survinrent sa mère et ses frères, qui, se tenant dehors, l'envoyèrent appeler. La foule était assise autour de lui, et on lui dit : Voici, ta mère et tes frères sont dehors et te demandent. Et il répondit : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? Puis, jetant les regards sur ceux qui étaient assis tout autour de lui : Voici, dit-il, ma mère et mes frères. Car, quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, et ma mère. »*

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ »,

C'est ainsi que débutent la plupart de nos prédications. Voilà donc une expression devenue banale dans l'Eglise, une expression à laquelle on ne prête plus vraiment attention.

« Chers frères et sœurs. » C'est donc ainsi, que du haut de la chaire, je vous interpelle aujourd'hui. Mais le puis-je vraiment ? Pour la société civile, sont frères et sœurs ceux qui ont les mêmes parents biologiques, qui sont nés de la même mère et du même père. C'est cette filiation biologique qui fait de nous des frères et des sœurs. Et quand les enfants sont adoptés, ils sont frères et sœurs parce qu'ils vivent avec les mêmes parents qui ont tissé avec eux des liens forts, qui ont posé sur eux un regard d'amour, qui les ont élevés.

Mais ici ? Que je sache, nous n'avons pas tous le même père, ni la même mère, nous n'avons pas grandi dans le même foyer, avec un père et une mère qui nous auraient élevés ensemble. Alors, comment puis-je vous appeler ainsi et comment pouvez-vous dire à votre voisin, celui qui est assis, là, à côté de vous, sur le même banc, dans ce même lieu : « frère », « sœur » ?

Pourtant j'insiste : « Chers frères et sœurs », et là j'accentue sur la fin de mon apostrophe, sur ce qui donne véritablement le sens de celle-ci : « Chers frères et sœurs *en Jésus-Christ* ». Voilà qui est plus précis. Le parent commun auquel nous nous référons ici, c'est Jésus-Christ. Ceci implique que son père à lui est aussi le nôtre : « Notre père qui es au cieux », prions nous ensemble. Nous faisons donc partie de la famille de Dieu, en Jésus Christ.

Mais dans notre texte, la foule qui se rassemble autour de Jésus, qui l'a suivi à travers le pays, elle ne le sait pas encore. Pour eux « sa mère et ses frères sont dehors ». Marie et ses enfants ne sont pas dans la maison. N'y a-t-il plus de place pour eux ? « *Alors Jésus revient à la maison, où de nouveau la foule se rassemble, si bien qu'il n'était même pas possible de manger* » peut-on lire, quelques versets plus haut. La maison est bondée, les gens doivent être serrés les uns contre les autres au point de ne plus pouvoir bouger et manger. C'est donc bien possible qu'ils ne puissent plus entrer. Bondée, pleine à craquer : les gens s'entassent et ce qu'ils mangent ce ne sont plus du pain et des poissons, mais ils boivent les paroles du Christ.

Alors Marie et ses enfants, veulent-ils vraiment entrer dans la maison ? Veulent-ils faire partie de ce cercle, assis autour de Jésus ?

Mais que se passe-t-il donc ! « *Jésus revient à la maison* » : il ne revient pas dans celle de ses parents, mais dans celle de son disciple fidèle, Pierre. Horreur ! Il était parti à travers le pays, laissant mère et frères à la maison et le voilà qui revient et ne passe même pas leur dire bonjour : il va directement chez Pierre. Et il revient suivi d'une foule d'étrangers à qui il parle de Dieu et seulement de lui au point de lui consacrer sa vie entière. Il revient « à la maison », dit pourtant notre texte. Or cette maison, ce n'est pas celle de sa famille biologique. Ici déjà se joue un drame : c'est sûr, pour sa famille biologique il est devenu fou. Alors celle-ci ne veut pas rentrer dans la maison de Pierre, « elle se tient dehors », elle ne veut pas s'asseoir à ses pieds pour boire, comme les autres, ses paroles : elle vient « pour le saisir ».

Jésus ne fait pas comme tout le monde : voilà quelque chose qui n'est pas nouveau. Presqu'à chaque page de la Bible, nous le voyons mener sa petite révolution, échapper au système établi, et même condamner ce dernier à certains endroits. Ici il ne fait rien d'autre : il bouleverse une nouvelle fois l'ordre établi. C'est à sa famille qu'il échappe, à leur autorité, à leur carcan, à ce qui l'empêche de mener sa mission à bien, celle pour laquelle il est venu dans le monde.

Alors il doit changer de maison, prendre sa liberté, faire sa « crise d'ado », échapper au grappin de sa mère qui voudrait,

comme toutes les mères, le garder pour elle. Mais sa famille à lui, va au-delà des liens biologiques, elle se réfère à Dieu, au Père que nous interpellons comme Jésus l'a enseigné à ses disciples. « Ma famille, c'est tous ceux qui font la volonté du Père ». Seul Dieu, son Père qui est aux cieux, lui dicte maintenant sa conduite.

« Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? » Cette question Jésus nous la pose aujourd'hui, à nous qui sommes rassemblés en ce lieu. Une question dont il n'attend pas vraiment une réponse de notre part, car s'est lui-même qui y répond. « Jetant les regards sur ceux qui étaient assis tout autour de lui : Voici, dit-il, ma mère et mes frères. Car, quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, et ma mère. »

Son regard nous cherche et s'attarde sur nous. Je l'imagine se poser sur *chacun* d'entre nous, plein de tendresse et d'amour, cet amour, dont Dieu nous aime, et que Jésus est venu nous révéler ; cet amour qui crée et qui cimenter notre fraternité et qui nous permet un amour mutuel : « aimez -vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » (Jean 13 / 34). Cet amour qui est au centre de notre foi, de notre vie, et donc aussi de notre Église. Cet amour, qui nous engage également les uns envers les autres.

Jésus n'attend pas notre réponse : nous n'avons pas le choix ; les liens de fraternité ne se commandent pas. Le Père, de fait, les impose.

« Mes frères et sœurs, ce sont ceux qui font la volonté de Dieu. » Voilà donc la raison de notre filiation : faire la volonté

du Père. Parce qu'ici rassemblés, rassemblés en Eglise, nous sommes de ceux qui l'ont suivi jusque dans la maison, de ceux qui prennent le temps de s'asseoir autour de lui, de ceux qui lui consacrent du temps, de ceux qui boivent ses paroles. Marie et ses enfants sont restés dehors, ils veulent le saisir, le récupérer « pour eux ». Ici Jésus pose un autre lien que celui de l'appartenance aux hommes : il est lié aux hommes qui reconnaissent avec lui, le même Père. Ceux qui reconnaissent qu'il est venu pour les sauver.

Pour cela, Dieu dans son grand amour n'a pas hésité à donner son Fils unique, notre frère. Voilà qui est contradictoire, mais vrai. Nous sommes les frères et sœurs de ce Fils unique, de celui qui a donné sa vie pour nous, qui nous rassemble aujourd'hui en ce lieu, comme il a rassemblé ses frères et sœurs dans la maison, autour de lui.

Chers frères et sœurs, ne restons pas au dehors de la maison dans laquelle il nous invite, celle des frères et sœurs qui s'engagent les uns pour les autres, au prix parfois de différends, mais surtout au nom de l'amour du Père. Marie, ses frères et sœurs, une fois le choc passé, ont fini par entrer dans la maison. Ils l'ont suivi jusqu'au bout.

Rester dehors, où entrer dans la maison, celle dans laquelle Jésus est venu pour nous y préparer une place, c'est notre choix. Jésus nous a ouvert la porte qui y mène. Puisse nous recevoir de Dieu la force de franchir le seuil. Amen.

Nathalie Nehlig, pasteure à l'Hôpital

Cantiques

ALL 33/01 (ARC 450) O Jésus, notre frère

ALL 45/06 (ARC 610) O Jésus, mon frère

ALL 21/20 (ARC 220) Seigneur rassemble-nous

ALL 45/19 (ARC 606) En toi Seigneur est notre espoir

Intercession

Abba ! Père ! Réalise le sens du nom qui est tien.

A toi de nous conduire, à toi de nous protéger, à toi de nous conserver, à toi de nous sanctifier, à toi de nous consoler.

Tu n'as pas dédaigné de nous appeler 'tes' enfants. Soutiens-nous de ton amour, accorde-nous d'être enflammés de ton Esprit, d'être affermis de ta force, d'être illuminés de ta lumière, d'être remplis de ta grâce et de progresser avec ton aide.

Fais que, par cette vie, nous soyons vraiment dans la joie de ton Royaume et tes fidèles témoins.

Et que nous puissions, grâce à toi, penser à ceux que tu nous donnes d'aimer et de servir.

(Prière de l'Oratoire du Louvre)